

LE SOL ET SON DIÈSE

La pratique artistique de Lina Jabbour s'articule autour du point, de la ligne, de la découpe, du prélèvement, du remplissage, dans une répétition de gestes déclinant le dessin sur différents supports et surfaces. Plus largement, son travail entremêle l'usage des systèmes binaires communs du type de la mécanique artisanale des cartons perforés des métiers à tisser à l'imagerie associée à l'informatique et au numérique. Les notions de point de vue, des rapports d'échelles font alors apparaître des motifs floutés, grésillés, provoquant l'illusion d'un mouvement à la recherche d'une complétude échappant sans cesse au regard.

Fruit d'une double résidence successive à la blanchisserie de l'hôpital psychiatrique Montperrin et au 3 bis f de novembre 2023 à mai 2024 à l'invitation de l'association voyons voir et du centre d'arts contemporains 3 bis f, l'exposition : *Le Sol et son dièse* suggère dans son titre le passage d'un petit interlude venant hausser, sinon écarter, l'espace d'un demi ton...

Opus Incertum désigne les carrelages composés de morceaux de carreaux cassés, de différentes couleurs en grès cérame. Le sol de l'atelier de résidence du 3 bis f, ancien dortoir du pavillon de femmes internées dites agitées, en est un, que Lina Jabbour a préalablement restauré en curant minutieusement les tâches de peinture, vernis, adhésifs et autres traces inhérentes au travail de l'atelier. Prolongeant ce geste esthétique de réparation elle y a ensuite apposé une étoffe de tarlatane, tissu de coton utilisé pour les plâtres, bandages et fissures de murs et prélevé 61,61 mètres carrés de la surface de cet ancien espace de sommeil, par frottement au graphite.

Suspendues en 73 bandes à l'entrée de l'espace, numérotées selon la classification d'un répertoire inhérent aux opus, l'empreinte du sol est hissée à la verticale, le sol diésé par cette bascule de 90 degrés devient une peau spectrale, telle une mue, dont l'exuvie fait apparaître son double incertain.

À contrario de son déroulement dans l'espace, compactée et enroulée en 38 bandes, la surface manquante des 3,80 mètres se présente sous forme longitudinale, en contrepoint de sa hauteur.

La pratique du réemploi et des variations issues des *différenciations du même*, rythme le travail de l'artiste comme en attestent la série *Partitions* et *Percée en sud, coulez*. À partir d'un reste des cartons d'invitation de son exposition *Légers flous* présentée à Mougins en 2019, *Partitions* est un travail de découpe de chacun des 36 cartons en 42 bandes de 5 mm réagencées, de sorte que le carton se transforme en pixels artisanaux et imparfaits renvoyant à une imagerie vibratoire, aux effets stroboscopiques et impressions lenticulaires. L'ensemble de ces 36 *Partitions* entre variations chromatiques et vibrations, orchestre sous une dissémination calculée, une vue synoptique d'une impossible unité.

Le dispositif imaginé pour *Percée en sud, coulez*, nous révèle - depuis la lucarne d'une des cellules d'isolement obligeant à la posture d'un surveillant - une scène de mise à l'écart de dessins, d'objets, sculptures à la fois stockées et montrées aux présences redoublées par leurs ombres portées. Comme un bégaiement spatio-temporel, l'anagramme *Percée en sud, coulez* pour : *Zone de crépuscule*, reprend par cette interversion de lettres le titre donné par Lina Jabbour à son exposition au 3 bis f en 2009. L'anagramme visuel de ce titre revient sous la forme d'une déformation mnésique texturée de pertes et de gains. Les strates, couches, doublons, ressurgissent en archive combinatoire d'écart et de zones de troubles.

Depuis la bouche d'aération de l'espace d'exposition, un son incertain comme l'arrimage d'une rumeur, grésille en boucle, propageant une onde acoustique aux tonalités à la fois harmoniques et distordues. L'artiste musicien Francois Marcelly-Fernandez, à l'invitation de Lina Jabbour, compose une œuvre panacoustique, intitulée : *Jenfold Classic S* du nom de la calandre, machine industrielle engageant et séchant le linge de la blanchisserie située à deux pas du 3 bis f. Miroir sonore du dessin suspendu *Sismographie cosmique*, François Marcelly-Fernandez a prélevé au sein de l'usine divers sons d'ambiances de la blanchisserie dont l'essentiel provient de l'intérieur de la calandre. Dans une

logique d'assemblage alternant sa guitare, dessus ou suspendue sous le corps de cette dernière, un ampli, des pédales d'effets et micro de téléphone pick-up coil « animiste », enregistrant les ondes électromagnétiques, les captations sonores des différentes sources « sculptées » font vibrer les sautes d'intensités, saturations ou respirations de la calandre.

Sa composition sonore diffusée des hauts parleurs logés dans la bouche « d'aération » met en syntonie au lieu même de l'espace d'exposition, l'atmosphère bruyante de la blanchisserie et le rappel des cris étouffés des cellules d'isolement désormais disparus. Dès lors, une lancinante complainte, mélodie d'un blues altéré, se propage en une réminiscence assourdie de voix humaines.

La série des onze : *Dessins tests réalisés in situ* à la blanchisserie, est un travail préparatoire au dessin suspendu : *Sismographie cosmique*. Leurs variations chromatiques sur papier millimétré, les différents essais de tracés et pointillés, ainsi que les mines de stylos employées, rend compte des hésitations et recherches entamées par Lina Jabbour pour tenter d'encoder les vibrations de la calandre avant de trouver sa méthode. L'entrée en matière dévoile un dénominateur commun : la présence d'espacements et zones de réserves dans chaque dessin. La série ainsi rassemblée suggère l'idée de gammes dont les écarts, formés par les minuscules zones de blanc, produiraient un son à la façon des cartons perforés des limonaires.

Enfin, au revers de la première cellule panoptique fermée à double tour induisant la surveillance généralisée de *Percée en sud, coulez*, la seconde cellule d'isolement, dégonflée de sa porte capitonnée, élargie l'espace aux visiteurs de l'exposition comme une invitation à devenir lecteurs de *La danse des blues*, écrit de Lina Jabbour sur l'expérience de ses 25 jours de résidence à la blanchisserie.

Le texte *L'hymnologue* dédié à *La danse des blues* et à *Sismographie Cosmique* dans la capsule résidentielle de Lina à la blanchisserie, se propose d'en être la complétude.

Elsa Roussel